

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

monde? Ce n'est évidemment pas ce que le Pape a voulu dire. Mais, enfin, quel est au juste l'effet qu'il compte réaliser par son appel aux Belligérants, si ce n'est pas d'arrêter la guerre sur ses résultats actuels? L'équilibre de l'Europe, que la Triple Entente, devenue aujourd'hui, malgré les efforts du Vatican, la Quadruple Entente, s'est efforcée de consolider contre les entreprises surnoisées et brutales de l'Allemagne et de l'Autriche, a été rompu par l'agression la plus savamment organisée, et dans cette Europe en armes, où la violence germanique s'est déchaînée à travers les villes et ruines, les campagnes ravagées, et a voulu se frayer, par le fer et par le feu, le chemin de la domination du monde, qui donc proclamera le droit et rétablira son empire? L'autorité morale du Pape a refusé de dire où est le droit. Or, ce droit que le Pape persiste à ne pas dire, les armes de la Quadruple Entente peuvent seules le faire triompher.

P. H. ERMONT.

EXPLOITS DE SOUS-MARINS ALLEMANDS

Un grand nombre de navires détruits dans 24 heures.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
New-York, 20 août. — Le vapeur anglais "Nicosian", de la compagnie Leyland, qui avait quitté le port de la Nouvelle-Orléans le 1er août, a été attaqué et torpillé au large de la côte d'Irlande, ce matin, par un sous-marin allemand, mais n'a pas sombré. Le navire portait un chargement de chevaux et de mulets, à destination de Manchester, Angleterre.

Les sous-marins allemands ont coulé douze navires depuis jeudi matin, le plus grand nombre en un seul jour, depuis le commencement de la guerre. Parmi les vapeurs détruits se trouvent le "Bowie", de la compagnie White Star; le "Lapland", de la compagnie Red Star; deux navires neutres, le "Svedenborg", norvégien, et le "Pena Castillo", espagnol. Les navires anglais qui ont été coulés, sont les Arabie, Dunstey, Baron Erskine, Grodno, Serbino, Samara, Gladiator, Ven Vrackie City of New York, et Restermodel.

L'OURAGAN AU TEXAS.

Autres détails sur la catastrophe de lundi dernier.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
Galveston, 20 août. — Le camp des soldats des Etats-Unis à Fort Crockett a souffert des dommages considérables par l'ouragan. Les tentes, les provisions, les armes et munitions, les chevaux et les remontes en réserve, ont été balayés par la tempête. Les dégâts se chiffrent à près d'un million de dollars.

Le nombre de morts à Galveston ne dépasse pas six, mais on estime à plus de cent les victimes dans l'île. Des milliers d'animaux de ferme et d'animaux domestiques ont péri. Les cadavres en décomposition deviennent un très grand danger à la santé publique. Les rues de Galveston sont obstruées de débris de toutes sortes, en plusieurs endroits s'élevaient des monticules de débris à la hauteur de six à dix pieds.

Les chiffres officiels publiés aujourd'hui démontrent que la tempête de lundi a duré quatre fois plus longtemps que le grand ouragan de 1900. La marée était un pied et demi plus haute que pendant la tempête de 1900, et la vitesse du vent était, au plus fort de la tourmente, de 120 milles à l'heure.

EN ANGLETERRE ET EN ALLEMAGNE

Comment la nouvelle de la perte du vapeur "Arabie" a été reçue.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
Londres, 20 août. — La destruction du vapeur "Arabie" est le sujet de commentaires qui priment les discussions des nouvelles de la guerre. On se demande, de tous côtés:

"Que compte faire le président Wilson maintenant que le kaiser s'est montré de la dernière note des Etats-Unis, et a permis à ses sous-marins de tuer encore une fois, des citoyens américains?"

Une dépêche venant de Berlin, ce soir, dit que la nouvelle de la perte du vapeur "Arabie" ayant des citoyens américains à bord, a été reçue avec anxiété; le ministère des affaires étrangères craint des complications avec les Etats-Unis. Les détails du désastre ne sont donnés aux journaux, et on interdit tout commentaire à ce sujet.

Une adresse du Pape

Aux peuples belligérants

Rome, 30 juillet (retardée dans la transmission). — L'Osservatore Romano publie l'adresse suivante du Pape aux peuples belligérants et à leurs chefs, les conjurant de mettre fin à la guerre:

"Lorsque nous fûmes appelés, quoique sans mérite, à succéder sur le trône apostolique au pape Pie X, dont la vie juste et bienfaisante a été abrégée par la douleur causée par la lutte fratricide qui venait d'éclater en Europe, nous éprouvâmes aussi, en jetant un regard éploré vers les champs de bataille ensanglantés, le déchirement d'un père qui voit sa maison ravagée et rendue déserte par un orage furieux. Nous songeâmes avec une douleur inexprimable à nos jeunes fils fauchés par la mort; nous ressentîmes, dans un cœur agrandi par la charité chrétienne, toute l'effroyable douleur des femmes et des épouses rendues veuves avant le temps, tous les pleurs des enfants privés trop tôt de leur guide paternel.

Participant dans notre âme à la crainte angoissée d'innombrables familles et comprenant bien les devoirs impérieux qui nous sont imposés par la mission de paix et d'amour qui nous a été confiée dans ces jours si tristes, nous conçûmes aussitôt la ferme intention de consacrer toute notre activité et tout notre pouvoir à réconcilier les peuples en guerre. Nous en fîmes même la promesse solennelle au Divin Seigneur qui a voulu au prix de son sang rendre tous les hommes frères. Les mots de paix et d'amour furent les premiers que nous adressâmes aux nations et à leurs chefs comme pasteur suprême des âmes.

Notre conseil affectueux et insistatif de père et d'ami ne fut pas écouté. Cela augmenta notre douleur, mais n'abandonna pas notre résolution. Nous continuâmes à nous adresser avec confiance au Tout-Puissant, qui tient dans ses mains les esprits et les cœurs aussi bien des sujets que des rois, implorant de lui la cessation de l'immense fléau. A notre humble, mais chaleureuse prière, nous voulûmes associer tous les fidèles, et pour la rendre plus efficace nous eûmes soin qu'elle fût accompagnée des œuvres de pénitence chrétienne.

Aujourd'hui, à ce triste anniversaire du jour où a éclaté ce terrible conflit, s'échappe plus ardent de notre cœur le vœu que la guerre se termine bientôt. Nous élevons davantage la voix pour pousser le cri paternel de paix. Puisse ce cri, dominant l'effroyable bruit des armes, atteindre les peuples belligérants et leurs chefs, les disposant les uns et les autres à des intentions plus douces et plus sereines.

Au nom du Dieu saint, au nom du Père et Seigneur du ciel, au nom du sang béni de Jésus, prix du rachat de l'humanité, nous conjurons les nations belligérantes, devant la Providence divine, de mettre fin désormais à l'horrible carnage qui, depuis une année, déshonore l'Europe. C'est un sang de frères qu'on répand sur la terre et sur les mers. Les régions les plus belles de l'Europe, ce jardin du monde, sont semées de cadavres et de ruines. Là où il y a peu de temps l'action des usines et le travail fécond des champs s'épanouissaient, le canon tonne maintenant d'une manière effroyable et, dans sa rage de démolition, n'épargne ni les villages, ni les villes, et même partout les ravages et la mort.

Vous qui portez devant Dieu et devant les hommes la terrible responsabilité de la paix et de la guerre, écoutez notre prière; écoutez la voix paternelle du vicar de Juge éternel et suprême à qui vous devez rendre compte de vos entreprises publiques comme de vos actions privées. Les richesses abondantes que le Dieu créateur a données à vos terres vous permettent de continuer la lutte, mais à quel prix répondent les milliers de jeunes vies qui s'éteignent chaque jour sur les champs de bataille; mais à quel prix répondent les ruines de tant de villes et de villages, tant de monuments dus à la piété et au génie des aïeux, les larmes amères versées dans le secret de foyers domestiques et au pied des autels! Ne répètent-elles pas aussi que le prix de la prolongation de la lutte est grand, trop grand!

Et l'un ne peut pas dire que l'immense conflit ne peut se terminer sans la violence des armes. Qu'on abandonne cette folie de destruction et qu'on réfléchisse que les nations ne périssent pas. Humiliées et opprimées, elles portent en frémissant le joug qui leur est imposé et préparent leur revanche, transmettant de génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance.

Pourquoi ne pas poser dès maintenant, avec une sereine conscience les droits et les justes aspirations des

peuples? Pourquoi ne pas entamer de bonne volonté un échange direct ou indirect de vues ayant pour but de tenir compte dans la mesure du possible de ces droits et aspirations et d'aboutir ainsi à mettre fin à cette lutte terrible, comme cela est arrivé autrefois dans des circonstances pareilles?

Qu'il soit béni celui qui le premier élèvera une branche d'olivier et tendra la main à l'ennemi en lui offrant des conditions raisonnables de paix. L'équilibre du monde, le progrès, la sécurité, la tranquillité des nations reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la dignité d'autrui bien plus que sur le nombre des armées et sur les formidables enceintes des forteresses.

C'est un cri de paix qui s'échappe le plus haut de notre âme dans ce triste jour, et nous invitons les amis sûrs de la paix dans le monde à nous tendre la main pour hâter la fin de la guerre qui, depuis un an, a transformé l'Europe en un vaste champ de bataille.

Que Jésus miséricordieux, par l'intermédiaire de la Mère des Douleurs, fasse enfin surgir après l'effroyable tempête l'aube radieuse et tranquille de la paix, image de son visage divin. Que les hymnes de reconnaissance au Très-Haut, auteur de tout bien, retentissent bientôt.

Souhaitons la réconciliation des Etats. Que les peuples redevenus frères reviennent aux pacifiques travaux des études, des arts et de l'industrie. Qu'une fois l'empire du droit rétabli, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends, non plus au tranchant de l'épée, mais aux raisons de justice et d'équité étudiées avec le calme et la pondération nécessaires. Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse.

Dans la confiance que l'arbre de la paix revienne bientôt réjouir le monde de ses fruits si désirables, nous donnons notre bénédiction apostolique à tous ceux qui forment le troupeau mystique qui nous est confié, de même qu'à ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise romaine. Nous prions le Seigneur de les unir à Nous par les liens d'une parfaite charité.

BENOIT XV, Pape.

Donné à Rome, au Vatican, le 28 juillet, 1915.

Aux Dardanelles

Un correspondant spécial de l'Agence Reuter aux Dardanelles envoie, à la date du 15 juillet, le télégramme suivant:

Les combats du 13 et du 14 juillet ont eu pour résultat un gain d'environ 400 yards sur presque toute la droite de la ligne. L'attaque était dirigée contre les défenses turques situées sur la ligne juste au sud de Kriithia qui, jusqu'au 13, consistaient en deux systèmes distincts, le premier allant, à l'ouest de Kérévés-Déré, vers la mer, et l'autre passant par-dessus le contre-fort entre le Kérévés-Déré et le Dounés-Déré par un point situé à environ 200 yards au sud-ouest du village délabré de Kriithia, dénué d'importance stratégique.

On avait l'intention d'achever de repousser l'ennemi jusqu'à la deuxième ligne de tranchées sur tout le front. La... et la... brigade de la... division ont exécuté les opérations auxquelles a aussi pris part la division navale royale.

Un navire bombardement a précédé l'attaque opérée les deux jours par l'infanterie, et il faut mentionner d'une façon toute particulière le rôle magnifique joué par l'artillerie. Les cuirassés ont bombardé les positions ennemies. L'action de l'artillerie turque est inégale; après un tir furieux, il y a de longs intervalles où le feu est intermittent.

L'ennemi emploie de forts projectiles; mais on constate chez lui une infériorité croissante, qui provient sans doute de ce qu'il a de la difficulté à s'approvisionner. On a fait 470 prisonniers pendant les opérations du 13 et du 14, qui ont été exécutées dans de mauvaises conditions climatiques, vu que la chaleur intense était accentuée par des tempêtes de sable soulevées par le vent d'Est qui soufflait violemment à travers la presqu'île.

Inondations désastreuses à St-Louis.

Depêche Spéciale à l'Abéille.
St-Louis, 20 août. — Des inondations épouvantables causent des ravages dans la ville et ses environs. Dix personnes ont péri. Plusieurs centaines de demeures ont été démolies. Les dommages s'élevaient à plus d'un million de dollars.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

sert des abonnements au prix de 50 sous par mois, de nos bureaux, ou 10 sous par semaine pris au porteur.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

lequel et j'irai où on croira que je pourrai rendre des services."

Il y eut un moment de silence; M. Poincaré fit un signe à M. Viviani et cela semblait confirmer un accord préalable auquel M. Delcassé avait été étranger.

C'est M. Viviani qui continua: "Eh bien il faut que vous repreniez votre place aux Affaires Etrangères c'est là que vous devez être. Je veux vous céder ce portefeuille et je resterai seulement Président du Conseil."

"Ce sera comme vous voudrez, répondit M. Delcassé qui partit sous les pressions de mains amicales de M. Viviani qui l'accompagna en lui répétant: "Quel service vous nous rendez..."

Il fut convenu qu'on n'informerait la presse que le lendemain quand tout serait régularisé, après une acceptation des autres membres du Cabinet: simple, formule de courtoisie assurait-on. On prit rendez-vous pour le 3 août.

Mis au courant de ce qui venait d'être fait, M. Malvy montra une vive émotion; il prévint aussitôt les socialistes qui devinrent un article fort violent dans l'"Humanité", et il prévint aussi ses amis de la rue de Valenciennes, qui dans la matinée du 3 août firent auprès de M. Viviani une démarche pressante lui déclarant que l'arrivée de M. Delcassé aux Affaires Etrangères et de M. Briand au Ministère de la Marine, seraient considérées comme un défi à la majorité radicale et qu'ils se réservaient d'y répondre par tous les moyens dont ils disposaient.

Devant cette exclusivité M. Viviani promit de ne pas donner suite à ses projets; quand à trois heures M. Delcassé arriva à l'Elysée, où rendez-vous avait été pris, M. Poincaré était seul; sans aucune appréciation, mais avec une émotion sincère, il apprit à l'ancien ambassadeur ce qui s'était passé.

"Bien dit M. Delcassé je n'avais rien demandé; j'avais accepté un poste de confiance qu'on m'avait sollicité de prendre. Des raisons nouvelles défont aujourd'hui ce que nous avions arrangé hier; n'en parlons plus."

"Restez encore quelques instants dit M. Poincaré. M. Viviani qui reçoit précisément M. de Scheen à sa dernière visite tient absolument à vous expliquer lui-même les obstacles auxquels il s'est heurté."

Quelques instants M. Viviani qui venait en effet de recevoir l'ambassadeur d'Allemagne arrivait dans le cabinet du président de la République; d'un mouvement affectueux il se précipita vers M. Delcassé et lui indiqua en quelques mots à quelles nécessités politiques il se trouvait soumis. Il était tellement ému que la parole lui manqua et de grosses larmes roulaient sur sa figure pâlie.

Ce fut M. Delcassé qui le reconforta par des paroles amicales et viriles et on se sépara les meilleurs amis du monde.

Dans quelques jours devant la gravité de la situation, les socialistes devaient eux-même mettre de côté ces rancunes personnelles; non seulement ils demandèrent qu'on appelle M. Delcassé au pouvoir, mais ils acceptèrent après un vote formel de leur parti que deux de leurs chefs MM. Jules Guesdès et Marcel Sembat collaborassent dans ce ministère de Défense Nationale. Nous n'en sommes pas encore là. Dans la nuit du 2 au 3 août l'ultimatum des Allemands parvenait au Gouvernement belge. A quatre heures du matin se terminait au Palais du Roi, le Conseil des Ministres d'Etat qui venait de rédiger la réponse à l'Allemagne.

JEAN-BERNARD.

LE GENERAL PAU

CHEZ LES MUTILES

Le général Pau a visité l'hôpital auxiliaire No. 59 qui a été ouvert pour les mutilés par la Société de secours aux blessés militaires, No. 6 rue de Marignan. Il a été reçu à son arrivée, par Mme la comtesse d'Haussonville, par Mme Laguerre, par M. le vicomte d'Harcourt, M. Boutiron, membres du conseil central, et par MM. Decour et Oudin, administrateurs de l'hôpital.

M. le professeur Legueu lui a présenté quelques mutilés pourvus des derniers appareils de prothèse et l'a fait assister à une séance de mensuration des mutilés, à qui la Fédération redonne des membres artificiels appropriés au métier qu'ils sont en train d'apprendre dans ses ateliers (œuvre de rééducation professionnelle des mutilés).

Pendant ce temps, Mme la comtesse de Cugnac, infirmière, a distribué aux soldats des cigarettes offertes par Mme la générale Pau.

Le général s'est retiré après être resté environ deux heures auprès des mutilés, emportant les sentiments de gratitude de tous les hommes présents qui ont été touchés par sa bienveillance et sa grande affabilité envers

PROHIBITION THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

XXX.

ALCOHOL AND CRIME.

From the lesson of comparative statistics on drunkenness, we pass on to the subject of intoxication as related to crime in general, and the efficacy of prohibition methods in lowering the totals of criminal records. The subjects are correlative, for it stands to reason that if prohibition is inoperative in suppressing drunkenness, it must be equally so in preventing resultant crime.

The prison statistics of the United States Census Report of 1904 establish the fact that in this year only seven of all the States and Territories showed a higher ratio of commitments for offenses against public policy (drunkenness, disorderly conduct and minor offenses) than Maine. Twenty-four States had higher ratios than Kansas, and only twenty-one higher than North Dakota. In the ratio of commitments for offenses against property, Maine was the twenty-ninth highest in the list. Such States as Illinois, Minnesota, Wisconsin, Nebraska and Iowa, each presented a lower record. Prohibition Kansas was exceeded by only eight States in the sum total of the same class of offenses. North Dakota, being a purely agricultural State, made a better showing, but even at that seven non-prohibition States had a less record of crime.


In the ratio of offenses against the person, including homicides, Kansas and North Dakota were ahead of Maine, but Maine took the lead among her North Atlantic sister States in the number of homicides, and homicide is recognized as a very frequent companion of intoxication. There were forty-four commitments in Maine for this crime, equivalent to 6.2 per 100,000 of population—a higher ratio than was found in any of the other eight States in the North Atlantic division, except Connecticut.

The same story is told by the comparison of statistics between prohibition, or no-license, and license cities. By comparisons from the statistics, it will be seen that the four prohibition cities, Kansas City, Portland, Topeka and Wichita, and the no-license city, Brockton, had each a greater criminal record than any one of the license cities in the list. Milwaukee, with a population of 312,948, under low license, exhibits the smallest ratio. This result is owing, perhaps, more to the character of its population than to any special influence of its liquor laws. The average of New Bedford, Mass., under license was only 250.3, as against 498.3 of no-license Brockton in the same State. Newark, with its teeming population of wage-earners, had a ratio of only 266.1 under low license. St. Louis (population of 600,000) had a lower average than any one of the prohibition or no-license cities. Even the metropolis, New York, with

its more than five million inhabitants, its continuous influx of foreigners and transients, had a lower percentage of crime under high license than any one of the prohibition cities of Kansas. Out of 152 cities in the United States ranging in population from 30,000 to 5,000,000, there are no less than eighty which show a lower ratio of arrests per 10,000 inhabitants than Portland, Maine.

There can be but one of two conclusions—either prohibition is inoperative and favorable to an increase of crime, or there may be no measurable relation between drunkenness and crime in general. The latter assumption seems to have considerable weight, for statistics show that a large crime rate does not always depend upon the volume of visible intoxication. England and Germany each consume much more alcoholic liquors annually in proportion to population than the United States, and yet they have a much smaller crime rate. Denmark is high up in the consumption of intoxicants, but its average crime rate is far below that of Italy, which is a wine-drinking country, and regarded among the most temperate of nations. Germans, Irish, Scandinavians and English are the most numerous among the drinkers of alcoholic liquors in this country, but this proclivity does not make them the most criminal. Of the Germans, the United States Census Report, 1904, says: "Relative to their numerical representation and importance among the foreign-born peoples in the United States, the Germans are the least conspicuous among the foreign-born prisoners." Physiological experiments are establishing the fact that congenital defects and a degenerate organism are most frequently the sources from which emanate criminal careers than excessive drinking habits, and that the latter are frequently rather the result than the cause of crime—in fact, only one of many other serious consequences.

(To be continued.)



GRANDE EXCURSION

A

Donaldsonville, White Castle, Plaquemine ET New Roads.

Départ du coin des rues Association et Terpsichore à 7 heures du matin

Dimanche prochain 22 AOUT

Prix, Aller et Retour, \$1 à \$1.50

Grande Foire, Défilé d'Automobiles, et Jeu de Baseball, à White Castle.

TEXAS & PACIFIC RY.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Goin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille. S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Série Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je offre toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4300.